



**Elles s'aperçoivent
que la pierre a été roulée de côté
or elle était très grande**

Mc 16,4

¹-Et le sabbat passé,
Marie la Magdaléenne,
et Marie, celle de Jacques, et Salomé
achetèrent des aromates pour venir l'embaumer.
². Et de grand matin,
le premier jour de la semaine,
elles viennent au tombeau,
le soleil se levant.
³. Et elles disaient entre elles :
« Qui nous roulera la pierre de la porte du tombeau ? »
⁴. Et levant les yeux
elles s'aperçoivent que la pierre a été roulée de côté ;
or elle était très grande.

⁵. Et entrées dans le tombeau,
elles virent un jeune homme siégeant à droite,
vêtu d'une robe éclatante...
et elles furent saisies de frayeur (thambos)
⁶. Mais il leur dit :
« Ne vous effrayez pas.
C'est Jésus que vous cherchez,
le Nazarénien, le crucifié.
Il a été relevé ;
il n'est pas ici ;
voici l'endroit où on l'avait mis.
⁷. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre
qu'il vous précède en Galilée ;
c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit. »

⁸. Et, étant sorties, elles s'enfuirent du tombeau,
car le tremblement (tromos)
et la stupeur (extasis) les avaient saisies ;
et elles ne dirent rien à personne,
car elles avaient peur (ephobounto).
(Traduction littérale)

- 1- Lire le texte et relever ce qui est surprenant
- 2- Relever les indications de temps. Que nous disent-elles ?
Regarder chacun des acteurs et noter
 - où il se trouve
 - ce qu'il fait
 - ce qu'il dit
- 3- Que se passe-t-il dans le texte ?
Que cherchent les femmes dans la situation initiale ?
Que font-elles dans la situation finale ?
Que se passe-t-il au centre du récit ?
- 4- Comparer avec Lc 24,1-11 ;
Mt 28,1-8 ;
Jn 20,1-18 ;

Lire la finale de Mc 16,9-16 : qu'en pensez-vous ?
- 5- Qu'est-ce que ce texte nous dit de Jésus ? de Dieu ? de l'homme (des femmes) dans cette situation ?
de la résurrection ?

Actualisation : En quoi cet évangile est-il une bonne nouvelle ?

Où est notre tombeau (lieu de mort) ?

Où est notre Galilée : notre lieu de rencontre du ressuscité ?

Il est aussi possible de relire l'évangile de Marc depuis le début en Galilée à la lumière de la résurrection.

Pouvons-nous dire : « Je crois en Jésus ressuscité » ? Sur quoi s'appuie notre foi ?

Une situation initiale :

Des femmes devant un tombeau

Les femmes pensent qu'elles vont se heurter à un mur : **la pierre**. Nous sommes devant la constatation d'un manque, la présence d'un malheur.

Il est question de la **mort** de Jésus, de femmes qui recherchent un Jésus **crucifié**, mis au **tombeau**. Le but des femmes, c'est l'embaumement, c'est-à-dire la conservation du **cadavre**.

Le rite funéraire permet de réaliser symboliquement ce désir de posséder le corps. La **conservation** du corps est le symbole de cette **possession**.

Pour ce faire, les femmes achètent des **aromates** qui constituent des **aides** (c'est-à-dire qu'ils leur donnent la possibilité, donc la compétence) pour l'accomplissement de leur mission.

Il faut encore noter que les acteurs de cette mission sont **des femmes**, seuls personnages réellement présents dans le texte. Jésus, Pierre, les disciples, qui sont des hommes, sont absents.

Une transformation :

Du cadavre au message

Les femmes pensent se heurter à un obstacle : la pierre. Or cet **obstacle** se trouve **levé**, sans lutte apparente et sans indication de l'auteur de l'enlèvement.

Le tombeau, de fermé qu'il était, se trouve **ouvert**, il a donc cessé d'enfermer le cadavre que les femmes sont venues embaumer.

Au lieu de ce cadavre, elles rencontrent un « **jeune homme vêtu de blanc** ». Ce jeune homme, dans sa **présence**, manifeste l'absence de celui qui est recherché. Il annule la présence du cadavre recherché et désiré, donc il annule l'objet du désir, de la quête des femmes : il n'y a plus de corps.

Le jeune homme est présenté comme réel et vivant parce qu'« **assis** », à l'opposé du « coucher » du cadavre, parce que vêtu d'une **robe**, contrairement au linceul du mort.

Suit le discours du jeune homme. Le message affirme deux choses : D'abord l'absence de l'objet de la quête des femmes ici et maintenant, et en tant que cadavre ; ensuite la présence de l'objet ailleurs et autre (ressuscité, et sous forme de message à transmettre).

Autrement dit, on assiste au passage, à la **transformation d'un objet à posséder en un message à communiquer**. **Le discours du jeune homme change donc la mission des femmes.**

Une situation finale :

Elle est à l'inverse de la situation initiale. Les femmes sont venues pour embaumer un corps mort : elles sortent avec un **message à transmettre sur un ressuscité**.

Si le message est la négation de la mort, sa **transmission** est la négation de l'embaumement. Pas d'embaumement sans corps mort. Celui-ci s'est trouvé remplacé par le message. Transmettre le message, c'est dire l'impossibilité de l'embaumement pour lequel les femmes étaient venues. C'est signifier le remplacement de l'objet du désir par le message et, par là même, le remplacement de la relation individuelle par une **relation communautaire**.

Mais cette transmission n'a pas eu lieu, à cause de la **peur**

Le texte se termine donc sur une sorte d'inachèvement.

« **Après le sabbat** »

C'en est désormais fini du sabbat. Marc le dit avec insistance, en une série de figures de nouveauté, de surgissement d'une réalité tout autre, face à laquelle l'homme semble s'écarquiller les yeux, effrayé d'abord, et pourtant prêt, au plus profond de lui, à bondir au rythme de ce temps nouveau irradié de Dieu.

Le sabbat fait ainsi place au **premier jour de la semaine**, sous le signe duquel vivront désormais l'Église, et le disciple de Jésus. (...)

« **Le soleil à peine se levait** ». Marc insiste. Il guette - tout son récit le montre - les **signes de la prime aube et de la nouveauté radicale de Dieu, qui saisit ce petit matin du premier jour de la semaine.** *

« **Un jeune homme vêtu de blanc, à droite** »

Cette position rappelle celle du **Fils de l'homme en gloire** (Mc 14, 62).

D'ailleurs la jeunesse de ce jeune homme et la couleur de son vêtement, blanc, signe de son appartenance au monde divin (Mc 9,3) sont des indices certains de **la nouveauté de Dieu qui s'exprime** et devance les femmes. Le texte ne renvoie-t-il pas discrètement à la Transfiguration ? Les femmes venaient pour la mort et trouvent ce signal étonnant de Dieu, qui les bouleverse, les saisit de stupeur. *

« **N'ayez pas peur...** »

La stupeur est aux antipodes de la foi.

Elle dit l'incompréhension radicale de l'homme devant les signes de Dieu, trop éblouissants, insaisissables pour lui. (...)

La résurrection dépasse infiniment l'homme. Un esprit d'homme - ou de femme - ne peut contenir une révélation aussi grande, immense, mystérieuse. La stupeur dit la déroute qui saisit les femmes en ce lieu de la mort, brutalement traversé par Dieu, et bouleversé par la vie. On mesure alors le poids immense d'appel à la foi en même temps que de divine délicatesse, de la parole que le jeune homme leur adresse: « **Ne vous effrayez pas.** »

Pourtant « tremblement », « stupeur », « peur »...

Les femmes sortirent et s'enfuirent loin du tombeau et « elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur. » (Mc, 16,8). Leur réaction (...) dit d'abord le choc absolu de la résurrection, quand cette réalité touche frontalement tout homme et qu'elle doit faire en lui son chemin. **Vient ensuite le temps de la foi. Ensuite seulement.** *

« **Rouler la pierre**

... A partir des traditions juives

En dehors des passages de l'évangile qui font référence à la résurrection, l'expression

« **rouler la pierre** » **ne se retrouve dans la Bible qu'en Genèse 29, 3. 8. 10.**

Dans ce récit, la première rencontre de Jacob avec Rachel a lieu au bord d'un puits bouché par une « grande » pierre (Gn 29,2), que l'on enlevait dès que tous les troupeaux étaient réunis. Or, quand Jacob voit arriver Rachel, il roule seul la pierre pour abreuver les moutons qu'elle gardait. La tradition orale ajoute que le patriarche manifesta une force extraordinaire, car normalement il fallait attendre la présence de quarante hommes pour déplacer la pierre.

Rachi commente: «Tous les bergers se tenaient là en s'émerveillant de sa force et de sa puissance. Ils questionnaient: "D'où lui vient cette force? " Et l'on répondait:

« **Quand Jacob partit de Beersheba pour aller à Haran et fuir son frère, une rosée de résurrection descendit des cieux sur lui et le fit puissant en vaillance et énergique en force. Par cette puissance, il lutta par la suite contre l'Ange. Par cette puissance, il roula la pierre de dessus la bouche du puits et les eaux montèrent des profondeurs, débordèrent et inondèrent. Les bergers se tenaient debout et stupéfaits car on n'avait plus besoin de seaux pour puiser.** »

- Comme Rachel Les femmes ne pouvaient rouler elles-mêmes la pierre qualifiée de « grande »
- A leur arrivée, la pierre est déjà roulée, le tombeau est ouvert comme le puits ouvert par Jacob
- Etonnement comme celui des bergers devant la force de Jacob
- Absence du corps et rosée de résurrection qui recouvre Jacob

→ **La tombe ne se ferme plus sur la mort, elle est ouverte à la vie comme le puits d'où jaillissait la source.**

→ **La pierre roulée, même racine « galal » que Galilée ! Invitation à partir à la rencontre du Ressuscité, et à relire ses paroles dans l'Écriture.** **

* Au matin du premier jour. J. Nieuviarts. Prier 7 jours avec la Bible. L'Évangile de Marc. P. 163-173

** Guide de lecture du Nouveau Testament p. 222 et 259

La résurrection dépasse infiniment l'homme. Sur le lieu du vide et sur une parole venue de Dieu, il faudra apprendre à croire...

L'appel à la foi au-delà de la peur

La stupeur des femmes au tombeau est aux antipodes de la foi. Elle dit la déroute qui saisit les femmes en ce lieu de la mort, brutalement traversé par Dieu, et bouleversé par la vie.

La résurrection dépasse infiniment l'homme. Un esprit d'homme - ou de femme - ne peut contenir une révélation aussi grande, immense, mystérieuse.

Sur le lieu du vide et sur une parole venue de Dieu, il faudra apprendre à croire. **Le message qui contient la surprenante annonce de la résurrection est là. Il tient en quelques mots, susceptibles de bouleverser la vie de celle ou celui qui les reçoit :**

Vous cherchez Jésus le Nazarénien, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait placé. Mais allez dire à ses disciples, et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.

(...) **Le message appelle d'emblée à aller l'annoncer en termes de vie à découvrir**, à rencontrer, sur le lieu d'avant, le lieu commun, celui de l'expérience faite auprès de Jésus en chemin, dans la verdoyante Galilée, la terre des disciples... celle de tous.

C'est là qu'il est donné à rencontrer de façon neuve, sur un lieu qu'il va irradier, doucement, de cette résurrection que nous avons comme les foules en chemin, tant de fois pressentie.

S'il faut dès lors croire en une parole, c'est en celle de Jésus. Il faut reprendre au sérieux toutes les paroles que Jésus a dites. Celles concernant ses souffrances et sa Passion et celles concernant la résurrection, en contexte critique, sur le lieu de la mort.

D'après J. Nieuviarts - Prier 7 jours avec la Bible - L'évangile de Marc

Croire

« Vous le verrez, comme il vous l'a dit. »

Ces quelques mots sont invitation à nous retourner vers Jésus et sa parole. C'est à eux que renvoie le jeune homme, qui ouvre aux femmes venues au tombeau le message et le chemin de la résurrection.

Les femmes demeurent dans la frayeur, c'est durablement leur lieu. Et elles s'enfuient au plus loin et n'annoncent rien.

Et moi au fait, où suis-je? En route sur ce chemin. Celui de la résurrection, mais traversé aussi par le doute.

Comme en chemin, le silence

Les choses de Dieu chez Marc invitent au silence ou l'imposent. Jésus l'a enjoint à ses disciples en chemin, en particulier sur son identité, le temps de la découvrir... Et au moment où il faudrait parler, ce qui est à dire est si grand, que le silence gagne d'abord et s'impose.

L'Évangile de Marc s'achève sur ce silence troublant des femmes.

Malgré ce silence, son récit nous est parvenu, signe que le silence a été rompu, pour une parole et la joyeuse annonce de la résurrection.

Marc nous expose au temps de la gestation d'une pareille nouvelle, et nous repensons aux tout premiers mots de l'évangile, au commencement de la bonne nouvelle annoncé d'emblée par Marc.

D'après J. Nieuviarts

Pour que vive cette histoire

Suivre le désir des femmes : tous les gestes pour conserver quelque chose au-delà de la mort : embaumer le corps, garder le souvenir.

Ou bien **observer les indices d'une création nouvelle :** ce qui se termine, ce qui commence. Un message à transmettre ; une autre démarche à accomplir.

Ou bien **se laisser surprendre par une fin qui renvoie là où ce même texte commence.** Car ce texte n'est pas d'abord un enseignement : des choses qu'on nous enseigne, mais le « récit d'un faire », la « geste » de quelqu'un.

(Re) commencer, mais pas répéter.

Suivre sans doute, mais **être toujours précédé.**

Indication d'un « en avant ». **Marcher derrière**, mais pas marcher en regardant derrière soi.

Vivre mais non pas en ayant la mort au bout du chemin ; c'est la mort qui est derrière.

La finale de l'évangile : Marc 16,9-20

La finale de Marc (16,9-20) est tenue pour **canonique**, c'est-à-dire qu'elle est considérée comme faisant partie des Écritures reconnues comme inspirées. Mais elle n'est **pas authentique**, les versets 9-20 ayant été vraisemblablement ajoutés à un récit initial qui s'arrêtait en 16,8.

Deux arguments essentiellement vont dans ce sens.

- Le premier provient de la **tradition manuscrite**, puisque des manuscrits importants tels le *Vaticanus* et le *Sinaïticus* ne possèdent pas les versets 9-20. Des auteurs anciens, comme Eusèbe de Césarée, savent que cette finale est absente de certains manuscrits grecs, qui possèdent d'ailleurs parfois une autre finale, plus courte.
- L'autre argument provient de **l'examen de Mc 16,9-20**. On note, en effet, qu'il y a une rupture entre le verset 9 et ce qui précède, les personnages passant, sans raison apparente, de trois femmes à Marie de Magdala qui est seule. Mais, outre le fait que ces versets se distinguent également du reste de l'évangile par leur style et par leur vocabulaire, on note surtout qu'ils sont un « résumé » des apparitions du Ressuscité rapportées dans les trois autres évangiles : à Marie de Magdala (v. 9-10 ; voir en Jn et Mt), aux disciples d'Emmaüs (v. 12-13 ; voir en Lc), aux Onze (v. 14 ; voir en Mt et en Lc). L'Ascension est même évoquée au verset 19 (voir Ac 1,9-11).

Considérant que ces récits proviennent d'œuvres rédigées après l'évangile de Marc, on peut donc penser que **les versets 9-20 ont été ajoutés** à la finale de Marc. **Sans doute parce qu'on avait du mal à concevoir qu'un évangile puisse se terminer par : « Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur » (16,8).**

Les apparitions dans Matthieu, ch.28

- à Marie de Magdala et l'autre Marie, Mt 28, 1 et 9 = **Mc 16,9-10**

- aux onze disciples, Mt 28,16-20 = **Mc 16,14**

Les apparitions dans Luc, ch.24

- aux disciples d'Emmaüs, Lc 24,13-32 = **Mc16,12-13**

- à Simon, Lc 24,34

- aux Onze et leurs compagnons, Lc 24, 33 et 36-50 = **Mc 16,14**

Les apparitions dans Jean, ch.24

- à Marie de Magdala, Jn 20,11-17 = **Mc 16,9-10**

- aux disciples, sans Thomas Jn 20,19-23

- aux disciples, avec Thomas, Jn 20,26-29

**Il est possible d'aller de la mort vers la vie.
Rumeur si rare en notre temps marqué de mauvaises nouvelles**

Une nuit. Une nuit comme tant d'autres en ce monde. Froide encore, longue. De celle qui nous fait douter du retour de l'aube, tant déjà le jour précédent fut silencieux et long. Jour et nuit de questions sur le sens de nos existences, leur importance réelle. Quelqu'un nous attend-il vraiment? Espère-t-il véritablement pour nous ?

Nos histoires portent la mémoire vive, douloureuse souvent, de ces heures nocturnes, de ces chemins sans issue que nous avons parfois longuement empruntés. Difficile de se risquer à écarquiller les yeux du cœur pour apercevoir le «bout de la nuit». Pourtant, une femme va veiller tout au long de la nuit. Comme tant de femmes d'hier et d'aujourd'hui. Elle va rassembler son amour, le simplifier peut-être, pour qu'elle y puise une nouvelle force. Celle de traverser la nuit. Car Marie Madeleine - ou les autres femmes mentionnées par l'évangéliste Marc - va se lever, par un matin si grand qu'il y fait encore sombre. **Quelle audace pousse ainsi ces femmes à aller vers un tombeau scellé, seules?** Quelle espérance peut les guider vers un défunt, elles qui se tenaient près de lui, lors de sa mort sur la croix, elles qui l'ont vu être enseveli. Si c'était une rumeur? Comme une messagère qui va prendre de l'ampleur, accroître son impact en se diffusant: la rumeur de vivre. Le murmure qu'il est possible d'aller de la mort vers la vie. Rumeur si rare en notre temps marqué de mauvaises nouvelles et de bruits souvent illusoire ou mortifères. Illusoire: «La réussite financière serait la clé de tout bonheur. » Mortifère: « On ne pourrait plus se fier à personne.» **Pâques ouvre à une tout autre rumeur, que seul le cœur entend.** Marie Madeleine et les autres femmes savent le drame qu'a vécu Jésus et ceux qui l'ont aimé. Peut-être est-ce cette proximité avec la mort qui les rend disponibles à cette **rumeur inédite: Dieu est un Passant, il est revenu vers la vie, accueillez-le, partagez-le.** Pâques est en ce monde quand nos existences s'ouvrent à la nouveauté, à l'imprévu. **Pâques est une autre oreille.** Ne plus laisser s'écouler les jours, mais guetter ce qui surgit – ce qui s'entend - de neuf en nos vies, pourtant semblables. Accepter d'être bouleversé par cette rumeur, la relayer, l'amplifier, la répandre. En ces temps d'angoisse pour beaucoup, de lourde solitude, d'incertitude du lendemain, **peut-être est-il urgent de semer la rumeur de vivre,** de la mort à la vie. Les régimes politiques, les histoires personnelles abîmées, les contextes sociaux violents n'auront pas le dernier mot sur le devenir humain. Les chrétiens sont ces porteurs de l'heureuse nouvelle, la seule qui vaille: la vie peut revenir après la mort. Marquée des stigmates du combat et de la souffrance, mais peut-être plus forte, plus libre, plus enracinée dans ce qui lui est essentiel: transmettre le goût d'aimer.

V. Margron, La Vie n° 3163 p. 69

Sortir du tombeau du doute

Pâques est pour moi la fête par laquelle **nous apprenons à faire confiance.** Vivre la résurrection au quotidien signifie pour moi se lever du tombeau de ma peur et de mon obscurité, sortir du tombeau de ma résignation, de mon désespoir. La pierre de mon tombeau, cette pierre qui bloque mes énergies, qui me coince dans le corset du doute, qui me tient dans l'insécurité, la voilà roulée sur le côté par la puissance de Dieu triomphante de la mort, victorieuse de toutes les douleurs. C'est le signe que je peux me lever pour une vie nouvelle, plus libre, plus ample. Alors, les liens qui me retenaient prisonnier se mettent à craquer. C'est pourquoi la résurrection a aussi une dimension politique. Elle donne le courage d'oser la résistance contre tout ce qui handicape notre vie, de nous battre pour les gens qui n'ont aucun statut dans notre société, et pour redresser tous ceux qui sont à terre. »

Anselm Grün, moine bénédictin, La Vie n°3163 p. 27

Quand il disait à ses amis :

« Je suis vainqueur pourquoi trembler ? »

Nous avons nié Dieu

En face de la peur...

Mais ce matin, Alleluia !

Notre pardon a jailli du tombeau !

Alleluia, alleluia, Jésus est vivant

Quand il disait à ses amis :

« Soyez mon corps, soyez mon sang » !

Nous avons pris la mort

Au lieu de prendre vie...

Mais ce matin, Alleluia !

Notre avenir a jailli du tombeau !

Alleluia, Alleluia, Jésus est vivant.

I 165-1